

# Zitelmann – Politique et placements financiers, un mauvais duo

CHRONIQUE. Les opinions politiques peuvent avoir un impact négatif sur le rendement des investissements, anticapitalisme et nationalisme étant les préjugés les plus néfastes.

*Par Rainer Zitelmann\**

*Publié le 06/10/2020 à 17:00 | Le Point.fr*



Dans les pays où de larges pans de la population sont franchement anticapitalistes et nourrissent des préjugés négatifs à l'encontre des riches, le niveau d'investissement sur le marché boursier est bien plus faible que dans des pays où les gens sont moins hostiles au capitalisme et à la fortune personnelle. Ce phénomène a bien sûr un impact négatif sur le rendement des placements.

Ainsi, les investisseurs allemands sont régulièrement critiqués pour leur propension à sous-pondérer les actions cotées dans leurs portefeuilles de placements. Les titres comptent pour 5,6 % de leurs actifs financiers, un peu plus que pour les Français (5,2 %), mais beaucoup moins qu'aux États-Unis, où ce taux atteint 22 %. Malgré l'exactitude de ces chiffres, il faut cependant y regarder de plus près, comme nous y invite le rapport annuel sur la richesse mondiale de l'assureur Allianz : au cours des

six dernières années, les foyers allemands ont investi sur le marché 5,8 % de leurs économies, tandis que ce taux ne s'élève qu'à 1 % en France pour les trois dernières années.

### **Lire aussi Phébé – Pourquoi la démocratie a besoin du capitalisme**

Dans chacun de ces pays, un lien direct semble exister entre les comportements des investisseurs et les préjugés à l'égard du capitalisme et de la richesse. Le Trust Barometer Edelman, enquête menée auprès de plus de 34 000 personnes dans 28 pays différents, révèle un sentiment de défiance assez généralisé à l'encontre du capitalisme à travers le monde. Parmi les questions du sondage, le postulat « Sous sa forme actuelle, les effets du capitalisme à travers le monde sont négatifs plutôt que positifs » a récolté pas moins de 69 % d'approbation en France, le plus haut taux chez les nations ciblées. En Allemagne, ce taux n'atteint que 55 % et, aux États-Unis, 47 % (22 points de moins qu'en France !). Ces chiffres correspondent à mes propres recherches, rassemblées dans mon ouvrage, qui montre que la « jalousie sociale » est bien plus prégnante en France que dans n'importe quel autre pays. Le coefficient de jalousie sociale y monte à 1,21, tandis qu'il est de 0,42 seulement aux États-Unis. Il va sans dire que les gens qui ont des opinions extrêmement négatives sur le capitalisme et les riches sont moins susceptibles d'être bien disposés envers l'investissement et le marché boursier.

### **Lire aussi Vous voulez moins de pauvreté dans le monde ? Il faut plus de capitalisme**

#### **Un autre écueil : le nationalisme**

Il est donc clair que les préjugés anticapitalistes peuvent mener à des décisions boursières peu réfléchies. Eh bien, le nationalisme présente le même problème. Les Français ne font pas seulement preuve de jalousie sociale : ils sont aussi bien peu dégourdis en ce qui concerne la diversification de leur portefeuille de titres entre actions domestiques et étrangères. Même les rares investisseurs français qui se décident à investir dans des actions cotées se rendent en fait coupables d'une des pires erreurs que peut commettre un investisseur. Car, comme le montre l'étude d'Allianz, les investisseurs français sont particulièrement « chauvins », et ont tendance à exercer une « préférence domestique » dans leurs opérations boursières, c'est-à-dire à investir dans des entreprises françaises.

Ce phénomène, bien connu des chercheurs, s'observe dans de nombreux pays à travers le monde. La part de placements étrangers dans les portefeuilles de titres en France s'élève à 15 %, soit presque quatre fois moins qu'en Allemagne, où cela monte à 54 %. Évidemment, les investisseurs peuvent avoir de la chance et voir, telle ou telle année, leurs placements domestiques rapporter plus qu'un portefeuille très

diversifié. Mais, sur le long terme, toutes les études montrent que le rendement des investisseurs « chauvins » pâlit en comparaison de ceux qui évitent cet écueil. J'apprécie le fait que les Français fassent preuve de plus d'optimisme que les Allemands quant à la réussite nationale, mais, quand cela concerne l'investissement financier, une forte loyauté à son pays peut se révéler très néfaste.

### **Lire aussi Le capitalisme, moteur réel du « miracle » économique chinois**

#### **Ne vous encombrez pas de politique**

J'ai toujours eu beaucoup d'intérêt pour la politique, et j'ai des opinions politiques très arrêtées. Mais, quand il s'agit d'investir, je mets de côté toute opinion personnelle. Par exemple, je suis très proche de beaucoup de postulats libertariens, et j'ai une grande admiration pour les ouvrages de Ludwig von Mises et Friedrich Hayek. Pourtant, je me retrouve souvent en désaccord avec des personnes qui partagent mes opinions politiques mais font l'erreur de fonder sur elles leur stratégie d'investissement. Elles soulèvent de nombreuses objections contre la monnaie fiduciaire, mais concluent trop vite qu'il leur faut investir dans les crypto- « monnaies » comme le bitcoin. J'utilise des guillemets pour « monnaie » car ce ne sont pas du tout des monnaies. Le bitcoin me déplaît à plus d'un titre, même si les spéculateurs ayant investi sur ce marché au bon moment ont obtenu d'excellents rendements. Mais je ne suis pas un spéculateur, je suis un investisseur, et mes investissements sont apolitiques, ils m'ont été extrêmement profitables.

En fin de compte, voici mon conseil : quelles que soient vos opinions politiques, oubliez-les toutes quand vous souhaitez investir de l'argent. Les investisseurs qui se préoccupent d'écologie devraient malgré tout éviter tout investissement « vert ». Ceux qui aiment leur patrie devraient mettre de côté tout élan nationaliste. Ceux à qui le capitalisme déplaît devraient se pincer le nez et quand même investir sur le marché. Et les libertariens devraient se tenir bien éloignés du bitcoin et autres. Bien sûr, vous pouvez ne pas tenir compte de mes conseils, mais soyez alors prêts à subir un moindre taux de rendement.

### **Lire aussi Pourquoi l'Europe du Sud a besoin de plus de capitalisme**

*\*Rainer Zitelmann est un historien et sociologue allemand. Il est l'auteur de « The Rich in Public Opinion » (2020), « The Power of Capitalism » (2019) et « The Wealth Elite » (2018).*

ECONOMIE

DÉBATS